

Pascale et Alain¹ VIDAL
Ces liens qui nous unissent²
Essai



Présentation par :
Christine KING³

Qu'est-ce qui nous relie les uns aux autres et avec la nature et comment apprendre à repérer ce qui est profondément en jeu ? Parmi les sources de tant de fractures et de troubles traversant nos sociétés, une psychanalyste et son conjoint bioclimatologue, – notre confrère –, proposent dans cet essai d'examiner les pertes de liens entre nous et avec la nature. Ils s'appuient sur leur vision commune de la liberté humaine tout autant que sur la complémentarité de leurs expériences professionnelles. Passant par un amalgame original de concepts anthropologiques, psychologiques, physiques, écologiques, économiques, ils

¹ Membre de l'Académie d'agriculture de France (section 7).

² Editions L'Harmattan, Collection « Les impliqués », 2022, 96 p., 12,00 € (livre broché) et 8,99 € (version numérique).

³ Membre de l'Académie d'agriculture de France (section 7).

montrent en quoi nos sociétés libérales favorisent ces pertes de liens. Ils élargissent aussi la connaissance des sources profondes des méfaits d'une croissance liée à l'exploitation de ressources finies, un thème cher à l'Académie d'agriculture de France.

Préfacé par Dominique Salin s.j., cet essai, imprégné d'une foi profonde en l'Humain, s'inscrit d'entrée dans une perspective chrétienne. Il comporte quatre parties de tailles inégales: un bilan récent de ce qu'ils dénomment dissociations (25p), les interrogations actuelles sur les choix de croissance ou non (25p), un aperçu des fondements de la liberté humaine face à de tels choix et leurs transcription dans nos sociétés (7p). Enfin, dans ce moment particulier de notre histoire humaine, leurs propositions pour retrouver ces liens et leurs bienfaits se fondent sur la certitude que faire des choix face aux crises actuelles est l'affaire de tous, elles viennent nourrir concrètement des intuitions de l'encyclique *Laudato Si* sortie peu avant la COP21 (15p).

Des références nombreuses (plus de 150) ponctuent le document pour nous aider à appréhender le fil ténu des évolutions de comportements et les émergences nouvelles de leurs traductions dans nos sociétés, depuis des articles scientifiques jusqu'à des films, des ouvrages d'auteurs phares (E. Morin, J. Testart, D. Vasse,...) ou des sites web de conférences et conventions internationales.

La première partie examine la succession factuelle de dissociations-clés entre la vie et la mort, l'homme et la femme, le mensonge et la vérité. D'origine multiple, une cascade d'entre elles s'installent entre 1968 et 2020 et soulèvent progressivement des prises de conscience quant aux méfaits de la croissance liée à l'exploitation de ressources finies sur la dégradation de l'environnement. Ils mettent notamment l'accent sur les étapes de la dissociation entre sexualité et procréation, et des difficultés toujours présentes dans les relations entre hommes et femmes.

Cette perte de conscience de notre dépendance à la terre et à la nature, et encore moins de nos impacts sur celle-ci, donne aux auteurs l'occasion de chiffrer quelques-uns des impacts de nos modes de vie encore assez méconnus du grand public: atteintes à la biodiversité, au cycle de l'eau, émergence de maladies infectieuses, des thèmes chers à plusieurs sections de l'Académie d'agriculture de France.

A un tel moment de notre histoire, l'homme et la femme ne peuvent-ils s'unir main dans la main plutôt que de laisser la place à une stérile guerre des sexes? Pour y répondre les auteurs documentent les intrications nombreuses qui se jouent autour d'une union sans procréation: ingérence progressive de la médecine, du monde économique et de la société, autant d'implications éthiquement différentes qui aboutissent au « *détissage* » des liens de l'Humain au Vivant. Ils mentionnent aussi un certain nombre d'auteurs qui alertent sur les conséquences d'une mécanisation de la procréation, source de dévalorisation du corps et déshumanisation du sens de la fécondité du couple.

Pour ce couple aussi, ces déliaisons sont dangereuses et loin d'être étrangères les unes aux autres. Or ils pensent que la crise actuelle est une forme d'« *aubaine* » pour l'humanité comme pour chacun d'entre nous pour écouter, nous écouter et examiner en vérité notre responsabilité sur les équilibres de notre vie et de la terre.

Avec pour titre « *Croître ou ne pas croître* », **la deuxième partie** est centrée sur les lignes directrices du 'bien grandir' pour petits et grands et leurs évolutions récentes. Les auteurs nous éclairent sur quelques-uns des mécanismes de dissociation fondamentaux et leurs impacts face à la question épineuse de la croissance illimitée.

Les auteurs pointent aussi l'abus de langage caché derrière l'usage du mot liberté au cœur des systèmes éducatifs actuels, ainsi que sa conséquence, le mensonge, véhiculé même par

la loi quand elle entre sous cette bannière dans l'intimité de l'humain au lieu de le sécuriser. Une autre dérive observée est une surestimation systématique des émotions et de la valeur du ressenti. Elle s'observe dans tous les domaines, politiques, sociétaux, économiques ou environnementaux et déconstruit la vision collective d'un bout de chemin à parcourir ensemble. De plus la minimisation des interdits universels fondateurs de l'humanité se voit maintenant encouragée à tous niveaux. L'Etat n'en est plus toujours le garant, et outre de puissants lobbies économiques (pharmacie..), la science y prend une position grandissante, position dont beaucoup de scientifiques ont dénoncé depuis longtemps les dangers. PMA, Covid-19, changement climatique, autant d'exemples où les scientifiques ont à poser une parole vraie et ne peuvent apporter une vérité pure. Leur rôle est bien de laisser aux politiques le soin de diriger dans un monde incertain, l'incertitude étant une source de débats que les membres de l'Académie connaissent bien.

Enfin en balayant les grands archétypes d'éducation appliqués massivement, - pour devenir quelqu'un, les conditions sont de posséder, être regardé et/ou avoir du pouvoir-, les auteurs mettent au clair le profond fossé entre les fondements de la liberté intérieure et les conséquences de cette éducation « *sans limites* ». Les chiffres d'une propension à la surconsommation la montrent bien plus prégnante dans l'effondrement de la nature que nous connaissons que les effets de la surpopulation. Pour les auteurs, éducation et lois doivent porter en elles le respect du sujet, de l'autre et de la nature.

Dans la troisième partie, ils se recentrent sur les clés de la liberté humaine. La première, l'autonomie, est une aspiration de tous et chacun. La confondre avec l'indépendance est un contre-sens profond puisqu'au contraire la dépendance affective marque en fait toutes les relations humaines. Chacun va y puiser la force d'être soi-même et d'être libre. C'est une seconde clé. Or cette dépendance commence dès l'infiniment petit et touche tout le vivant, l'autonomie la plus difficile à conquérir étant peut-être dans l'exercice de la sexualité. La liberté intérieure passe aussi par apprendre à dépasser sa souffrance pour se dépasser soi-même ou pouvoir être relation avec quelqu'un qui souffre. Elle passe enfin par la reconnaissance d'une origine qui nous dépasse, quelle qu'elle soit (Dieu, la nature, notre relation aux autres...).

Les auteurs abordent là le cœur de leur essai: la dégradation de l'environnement comme la dégradation humaine et éthique sont intimement liées. Notre humanité ne peut se développer sans dépendance, sans souffrance et sans loi mais nos sociétés libérales favorisent toutes ces dissociations, poussant même à l'uniformisation des individus et au rejet des différences.

Dans la quatrième et dernière partie, quelques pistes sont données pour entrer en relation avec l'autre, s'enrichir de sa différence, et vivre d'unité et de communion. Il s'agit de retrouver nos places respectives d'hommes et de femmes avec toutes leurs capacités communes ou spécifiques. Mais aussi, et c'est la psychanalyste qui parle, (i) accepter notre intrinsèque division intérieure entre mensonge et vérité, pulsion et désir, mort et vie, (ii) rencontrer d'autres qui en vivent, (iii) en faire une source d'énergie et de joie. Par homothétie, le bio-climatologue nous montre une étonnante similarité avec les tentations de mises en opposition au cours des grandes prises de décisions internationales sur la nature. Discerner sans les juger et conjuguer les différences en les reliant (*re-ligere* étant l'étymologie du mot religion) sont deux étapes pour répondre à un même enjeu, la communion des différences. Elles sont à placer au cœur des débats sur le changement de systèmes de production alimentaire vers l'agro-écologie, un thème important que l'Académie d'agriculture de France contribue à développer depuis déjà plusieurs années en concertation avec plusieurs sections.

En cohérence avec cette analyse, les auteurs mentionnent à quel point le grand malentendu de l'encyclique *Humanae Vitae* de 1968 a été élargi par le pape François, avec une notion de

fécondité qui dépasse largement le champ de la sexualité et s'avère de fait valable pour l'humain avec la nature.

Et pour ne pas conclure, les auteurs mentionnent avec joie et espérance l'encyclique *Laudato Si* et la surprise qu'elle a suscitée auprès de bon nombre de médias. Sortie peu avant la COP21, ce texte si bien documenté et si cohérent dans son approche des liens entre les hommes tout autant qu'avec la nature affirme un « *tout est lié* » beau, engageant et contraignant. En parallèle des grandes prises de conscience du changement climatique, il concourt à sa manière à un engagement à tous niveaux avec et malgré la complexité des mises en œuvre possibles ou à imaginer.

Dans un réjouissant bilan, les auteurs pointent quelques exemples du monde qui va mieux. Tout en se gardant d'affirmations euphoriques, comme s'en méfie E. Mounier, ils nous invitent à dépoussiérer nos visions de l'union, de la communion et des communautés, par une relecture mature de nos propres positionnements.

En conclusion et à titre personnel, je retrouve dans cette approche une invitation à la relecture en vérité de nos positionnements, fidèle en cela à l'esprit ignacien de notre aumônier de l'AGRO des années 80 Alain Guyot s.j. Mais aussi je retrouve par sa structure, un peu touffue mais audacieuse, mon expérience vécue à l'ANR et les difficultés rencontrées autour de la programmation du Défi « *Changement climatique et gestion sobre des ressources* ». Face aux obstacles méthodologiques innombrables rencontrés par nos intuitions de nécessaires changements d'échelles dans les ARP CEP et ADAGE⁴, comment promouvoir des approches scientifiques pluri- et transdisciplinaires pour appréhender et décrire des mécanismes intriqués? Comment dépasser le lourd héritage de disciplines très segmentées pour susciter des synergies et impliquer des experts « *spectre large* » dans les instances d'évaluation ? Que cet essai contribue à encourager le croisement de regards multiples pour retisser les « *liens qui nous unissent* ».

⁴ ARP Ateliers de réflexion prospective lancés par l'ANR dès 2009, dont l'ARP CEP, atelier sur les Changements environnementaux planétaires et l'ARP ADAGE atelier sur l'ADaptation de l'AGriculture et des Ecosystèmes anthropisés au changement climatique.